

Discrimination et inégalité

Commissaire Ward : Bienvenue à la série « Équité salariale: des règles de rémunération équitables! », où nous explorons des sujets liés à l'économie, à l'équité, aux femmes, au travail et à l'argent. Je m'appelle Kadie Ward et je suis la commissaire et la directrice générale de [la Commission de l'équité salariale de l'Ontario](#). Aujourd'hui, nous nous entretenons avec M^{me} Debora Spar. M^{me} Spar est professeure en administration des affaires, titulaire de la chaire Jaime et Josefina Chua Tiampo et doyenne associée principale de la Harvard Business School. Ses recherches sont axées sur la technologie et les différences entre les sexes, de même que sur les interactions entre l'évolution technologique et les grandes structures sociales. La professeure Spar se penche sur certains de ces enjeux dans son plus récent ouvrage *Work Mate Marry Love: How Machines Shape our Human Destiny*. Madame Spar, merci de vous joindre à moi pour parler de vos recherches.

M^{me} Spar : Oh, tout le plaisir est pour moi. Merci de m'avoir invitée.

Commissaire Ward : Donc, pour les lecteurs qui ont apprécié des ouvrages comme *Guns, Germs et Steel* de Jared Diamond ou *Sapiens* de Yuval Noah Harari, vous vous régalez de l'ouvrage *Work Mate Marry Love* de M^{me} Spar, puisqu'il ajoute un élément qui est manifestement absent de la recherche sociologique globale, à savoir les différences entre les sexes, et comment elles sont établies et transformées à travers l'évolution sociologique et technologique. Je veux donc vous remercier, M^{me} Spar, de cet ajout au discours universitaire et populaire. Et dans *Work Mate Marry Love*, vous mentionnez que la distinction entre les rôles liés au sexe ou le changement découlant de la technologie n'est pas intuitivement évident, mais vous fournissez des arguments très convaincants à cet égard – en commençant par l'invention de la charrue. Quand vous dites, et c'est une excellente citation, que le patriarcat trouve son origine dans la révolution néolithique. Donc, quelles étaient les grandes implications de cette période, et la création de la charrue – et comment cette époque a-t-elle façonné et influencé les rôles liés au sexe?

M^{me} Spar : Eh bien, c'est-à-dire que la charrue a été créée il y a si longtemps qu'on ne peut réellement la voir comme une technologie. Toutefois, je soutiens, comme beaucoup de gens l'ont fait avant moi, que la charrue et, de façon plus générale, le développement de l'agriculture, a constitué la révolution technologique la plus importante que l'humanité a connue, peut-être à la veille d'une autre révolution, mais tout a commencé par la charrue, parce c'est la charrue qui a permis à nos ancêtres de délaisser la chasse et la cueillette, qui a constitué notre mode de subsistance pendant des centaines et des milliers d'années, au profit de l'agriculture. Et c'est l'agriculture qui a véritablement constitué le premier jalon qui nous a mis sur la voie de la modernité, en tant qu'espèce. Et plusieurs personnes ont examiné cette évolution et ont signalé que la

charrue avait donné lieu à des choses comme les villages, les guerres et les gouvernements – à peu près tout ce que nous savons de la société moderne a commencé par une transition vers l'agriculture. Mais j'ajoute à tout cela que cette évolution technologique a modifié les rôles liés au sexe et les structures familiales – de façon tout aussi spectaculaire, et pour simplifier l'histoire, le développement le plus intéressant est que c'est la charrue qui a créé ce que nous considérons aujourd'hui comme le mariage monogame. Avant la création de la charrue et de l'agriculture, nous vivions sous forme de tribus, nous vivions comme des nomades – il n'y avait pas de familles nucléaires comme nous les connaissons aujourd'hui et qui nous semblent normales, mais qui en réalité sont très récentes du point de vue historique, et elles découlent du développement de l'agriculture.

Commissaire Ward : C'est incroyable. Comment cela se rapporte-t-il à – je vais poser la question autrement – vous mentionnez qu'avant la révolution agricole, notre mode de vie était tribal et nomade, et nous étions des chasseurs-cueilleurs. Et vous indiquez dans votre ouvrage que la contribution économique des femmes au sein de leurs communautés nomades était d'environ 50 %, ce qui signifie que les femmes fournissaient la moitié des calories dont leur communauté avait besoin par le biais de diverses activités. Donc, comment la charrue a-t-elle façonné ces rapports entre les hommes et les femmes et mené à la monogamie. Et, en quelque sorte – dans le livre, vous parlez brièvement de la façon dont elles ont été écartées de ce processus de production économique pour occuper un rôle très différent au sein de leurs économies locales.

M^{me} Spar : Oui, c'est exact. Donc, d'après ce que nous savons à partir de la recherche anthropologique sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs, comme vous l'avez dit, les femmes produisaient environ la moitié des calories. Peut-être qu'elles ne participaient pas autant que les hommes à la chasse au gros gibier, mais ce sont elles qui ont découvert les mollusques et les noix et les baies sauvages – parce que trouver de la nourriture était le principal emploi économique du temps. Sur le plan économique, elles produisaient autant que les hommes. Puis, lorsqu'est survenue la transition vers l'agriculture – et tout cela est compliqué, mais je vais passer en revue certains des grands points. Ce qui est arrivé ensuite – c'est très marxiste – est que la propriété privée s'est développée; que vous vivez dans une société de chasseurs-cueilleurs, il n'y en a pas. Il n'y a pas de biens personnels – les gens peuvent posséder une hache de base, un panier de base, mais c'est tout, parce qu'il vous faut transporter tous vos avoirs avec vous. Dans un mode de vie fondé sur l'agriculture, la propriété privée devient essentielle, pour des raisons qui sont évidentes. Vous avez besoin d'une terre. Si vous investissez dans une terre et que vous passez plusieurs mois à y cultiver, à y arroser vos plantes et à vous en occuper, vous voulez que cette terre vous appartienne. Donc, nos ancêtres agriculteurs ont développé la propriété privée et – de façon cruciale

– le besoin de main-d’œuvre s’est installé. Parce qu’un agriculteur a besoin de main-d’œuvre pour s’occuper de ses champs et faire tout le travail. Et, à l’époque – quelque 6 000 ans avant J.-C., la seule façon d’obtenir de la main-d’œuvre était soit de la voler, ce qui explique tragiquement pourquoi l’esclavage a pris son essor à cette époque-là, ou de produire plus de main-d’œuvre par les naissances; et c’est là la grande ironie de l’histoire en ce qui concerne les différences liées au sexe : on pourrait croire qu’à mesure que la demande d’enfants va croissant, les femmes gagnent en valeur, puisqu’elles sont, bien entendu, celles qui produisent les enfants, mais en réalité, c’est l’inverse qui se produit dans la quasi-totalité des sociétés que nous pouvons étudier, parce que les femmes deviennent importantes pour leur potentiel de reproduction. Elles ont cessé de participer à la main-d’œuvre économique et sont essentiellement restées à la maison et ont fait des enfants. Il s’agit là d’une exagération, mais cela reflète en gros ce qui est arrivé. Et il s’agit là d’une époque où, d’après les archives historiques, on peut voir l’adoration de la femme en tant que porteuse d’enfants, et ce que ces – la civilisation constituait au départ de très petits villages toujours en danger. Il incombait aux hommes de protéger les femmes afin qu’on ne puisse pas les voler et qu’elles puissent produire des bébés à la chaîne. La fertilité des femmes a grimpé en flèche durant cette période. Elles produisaient de plus en plus de bébés, elles ont cessé de participer à la main-d’œuvre et, en raison de cette transition, le pouvoir des femmes, en quelque sorte, a diminué; et on peut le voir – c’est la dernière chose que je veux dire sur ce point – on peut le voir en examinant les cérémonies de mariage de cette époque. Et à de nombreux égards, cela se reflète encore dans les cérémonies de mariage traditionnel d’aujourd’hui – on n’a qu’à penser aux mots, une jeune femme est cédée par son mari. Elle est cédée à un autre homme, et elle promet de lui être fidèle jusqu’à sa mort et lui promet une descendance nombreuse.

Commissaire Ward : Bien.

M^{me} Spar : C’est ce que – et je m’excuse toujours à ce sujet, et je vis moi-même une situation conjugale heureuse – c’est ce que le mariage représente.

Commissaire Ward : Bien.

M^{me} Spar : Une transaction immobilière pour assurer la production d’enfants.

Commissaire Ward : J’adore la façon dont votre recherche dans le livre approfondit ce sujet et le décrit en quelque sorte, comme vous l’avez dit, comme la création de la monogamie, et comment la famille sert à protéger la propriété et à assurer la croissance, mais que malgré tout, l’importance du rôle de la femme à cet égard est diminuée, passant de la production économique à la simple reproduction. Donc, l’ouvrage, pour les personnes qui veulent en savoir davantage, peut plonger dans ce débat. Nous allons maintenant avancer de plusieurs siècles, et j’adore que – c’est

quelque chose que vous avez mentionné lors d'une entrevue que j'ai vue. Vous avez dit que vous pensez en tranches de 8 000 ans. Pardonnez-moi – je crois qu'il s'agit là d'une merveilleuse façon de réfléchir, parce que cela nous aide à comprendre beaucoup mieux la société, mais –. Donc, avançons de quelques siècles, au-delà de la période néolithique, parce que vous présentez un argument similaire à propos de la révolution industrielle – et il s'agit là d'une excellente citation tirée de votre ouvrage – vous dites qu'avant la révolution industrielle, la place de la femme était à la maison, mais c'était aussi la place de tout le monde. Et, vous savez – comment la technologie de la révolution industrielle établit une distinction encore plus marquée entre ce que nous considérons comme le travail des hommes et le travail des femmes, et en quoi ce travail est-il valorisé différemment?

M^{me} Spar : Eh bien, permettez-moi de revenir brièvement en arrière, pour passer en revue ce que vous venez de mentionner. Donc, après la révolution agricole, qui s'est étirée sur plusieurs milliers d'années, l'unité économique dominante était en quelque sorte la famille élargie, et presque tout le monde pratiquait l'agriculture, à l'exception de certains aristocrates et soldats, et tout le monde travaillait à la ferme familiale. Et il ne s'agissait pas seulement de la famille nucléaire, parce qu'il y avait des frères et sœurs non mariés, des beaux-parents et des enfants adoptés. En ce qui concerne la distinction entre le travail des hommes et celui des femmes – elle n'était pas si nette. Bien entendu, il y avait des distinctions, et les femmes avaient pour rôle principal d'élever les enfants, mais ce rôle était différent, parce que la plupart des enfants n'atteignaient pas l'âge adulte, et il n'y avait pas cet investissement affectif dans les enfants, tel que nous le concevons aujourd'hui. Donc, les tâches agricoles étaient partagées, en quelque sorte. Parfois, la femme s'occupait des poules et les hommes s'occupaient des vaches, et parfois c'était l'inverse, et parfois un enfant en était chargé. Il n'y avait donc pas ces rôles très distincts entre les sexes, et il est certain que tout le monde travaillait à la maison. Transportons-nous maintenant à la révolution industrielle, où une fois de plus, tout ce que nous savons du monde a été bouleversé en une période beaucoup plus brève. L'élément le plus important qui est ressorti de la révolution industrielle est la création des usines. Et c'est ce sur quoi Marx et tous les grands esprits de cette époque se focalisaient – la croissance de l'économie du facteur manufacturier et des usines également, et j'y ajouterais les mines, les chemins de fer et toutes les machines que nous avons créées à cette époque-là. Réfléchissez simplement, au niveau le plus fondamental, à ce qui arrive quand on crée une usine. Ce qui arrive quand on crée une usine est que quelqu'un doit quitter son domicile et travailler à l'usine. Et, fait intéressant, au tout début de la révolution industrielle, ce sont principalement les femmes et les enfants qui travaillaient dans les usines, mais à mesure que les usines elles-mêmes sont devenues physiquement plus complexes, et à mesure que les hommes ont compris que les meilleurs emplois se trouvaient dans les usines, les hommes sont devenus la principale main-d'œuvre des usines, et les femmes

sont demeurées à la maison. Et nous pouvons l'observer – je veux dire, cela est arrivé il y a quelques centaines d'années, et c'est ce qui a entraîné l'établissement d'une main-d'œuvre salariée. Il y a la main-d'œuvre qui quitte le domicile pour un travail rémunéré, et il y a la main-d'œuvre non salariée, soit celle qui reste à la maison et s'occupe des enfants, du foyer et du mari. Et ce que je trouve si fascinant à cet égard est qu'on peut voir comment la culture s'est transformée en conséquence. Donc, jusqu'à la révolution industrielle, il n'y avait pas à proprement parler de femmes au foyer, le terme n'existait simplement pas, mais à mesure que la révolution industrielle a pris son essor, que la santé des enfants s'est améliorée et que les gens avaient un peu plus de temps libre, on a observé la création du mythe de la femme au foyer. En Allemagne, c'était Die Hausfrau et en Angleterre, c'était la petite femme, la déesse victorienne, et le rôle de la femme est de plus en plus défini comme étant celle qui s'occupe des enfants.

Commissaire Ward : Bien.

M^{me} Spar : Et leur apprend à devenir des citoyens. Tandis que le rôle de l'homme – parce que nous oublions souvent l'identité masculine – ici l'identité de l'homme devient profondément associée à celle du pourvoyeur, ce qui je crois est essentiel, non seulement pour ce que cela indique sur les différences liées au sexe, mais je crois que – nous en ressentons de plus en plus les échos, parce qu'à mesure que les hommes ont commencé à perdre ces emplois dans les usines, ils ont perdu également ce qui constituait leur identité depuis plusieurs centaines d'années.

Commissaire Ward : Il s'agit là d'un point vraiment exceptionnel en ce qui concerne les différences liées au sexe, parce que nous parlons beaucoup de la création des femmes et de l'identité des femmes ou, dans le livre, quand vous parlez de la révolution industrielle, vous dites que les usines ont commencé à favoriser la force plutôt que la dextérité et la délicatesse, et que cela a poussé les femmes et les enfants en dehors des usines – et il y a les droits de l'enfant et tout ce qui s'y rapporte, mais cela s'inscrivait dans une société différente, une moralité différente. Mais en parallèle, c'est également là que les notions de l'identité masculine et des contributions des hommes à l'économie se sont façonnées. Je me demande, à ce sujet – vous n'en parlez pas beaucoup dans votre ouvrage, mais je me demande si vous avez réfléchi à – c'est également à cette époque-là qu'a été créée la notion des femmes en tant que femmes au foyer. Pour certaines femmes – mais nous savons que les femmes de couleur étaient asservies et exploitées dans ce processus économique, plutôt que poussées en dehors des usines. Vous êtes-vous également penchée sur les dimensions raciales de cette réalité pour les femmes, parce que nous savons maintenant que l'expérience des femmes dans le cadre de ces processus variait grandement en fonction non seulement de l'identité sexuelle, mais aussi de l'identité raciale?

M^{me} Spar : C'est exact, et ce qui je crois est important de garder à l'esprit ici est que – ce que la culture décrit n'est pas nécessairement ce qui se passe dans l'ensemble de la culture. Si on regarde l'Angleterre de l'époque victorienne, qui représente en quelque sorte la quintessence de ce moment. La plupart des femmes, en fait, n'étaient pas des épouses et des mères à temps plein; un très grand nombre de femmes, particulièrement les femmes de couleur, les femmes irlandaises et les autres femmes de l'époque coloniale au sein de l'Empire britannique, étaient des domestiques dans le foyer. Ce sont elles qui faisaient la lessive. Il y a celles qui occupaient des petits emplois en usine, mais la culture engendre cette idée que la femme idéale doit demeurer au foyer et s'occuper de ses enfants et de leur bien-être. Donc, la plupart des femmes, même les femmes blanches, ne vivaient pas cette réalité. Mais c'est ce qui était prôné comme idéal, et on peut en observer certaines connotations intéressantes au Canada et aux États-Unis dans les années 1950, où il y avait bizarrement cet idéal de la femme blanche qui était la parfaite épouse et mère, tandis que les femmes de couleur ont travaillé tout au long de cette période-là. Les femmes immigrantes ont travaillé tout au long de cette période-là, mais elles se retrouvent en quelque sorte perdues dans l'histoire, et elles aussi se faisaient dire, à travers la culture, qu'elles ne devaient plus aspirer à participer à la production économique.

Commissaire Ward : Wow. Oui.

M^{me} Spar : L'idéal culturel est devenu l'épouse au foyer.

Commissaire Ward : Oui. Néanmoins, il s'agissait en quelque sorte d'un fil conducteur pour toutes les femmes. Donc, comme vous l'avez déjà mentionné, la technologie a créé la femme au foyer, et la technologie a ensuite facilité le féminisme. Pouvez-vous nous en dire plus au sujet de ces changements technologiques et la façon dont le progrès ou le changement social – quel que soit le qualificatif que vous souhaitez lui donner – est associé à ces technologies?

M^{me} Spar : Oui. En fait, un des points que j'essaie vraiment d'amener dans le livre – et peut-être même l'argument central – est que bien des choses que nous percevons comme étant motivées par des facteurs sociaux, culturels ou accidentels sont en fait motivées par la technologie.

Commissaire Ward : Bien.

M^{me} Spar : Et je ne veux pas verser entièrement dans le déterminisme technologique, mais je crois que je m'en approche beaucoup, ce qui – et vous savez, ils feront valoir cet argument – parce que je veux être en mesure de prédire l'avenir. Si je puis démontrer comment la technologie transforme même des choses intimes comme l'identité de genre et les relations conjugales et sexuelles, alors il faut prendre garde à l'arrivée des robots, parce que cela transformera tout de manière encore plus

spectaculaire. Et quand j'ai parlé de – j'ai été pendant 10 années présidente du Barnard College, qui est un collège résolument féministe, donc j'admire bien entendu les grandes leaders féministes qui se sont battues pour les droits des femmes. Mais en réalité, c'est la technologie qui a donné un sens à bon nombre de ces droits. Et, en particulier, j'ai indiqué qu'un de mes objectifs dans le livre était de donner au modeste grille-pain sa place dans l'histoire, en partie de manière facétieuse, parce que nous ne considérons généralement pas les appareils ménagers comme des technologies au même titre que les voitures, les trains et les machines et pourtant, la machine à laver est l'une des technologies les plus importantes du 20^e siècle. Le grille-pain n'est certes pas aussi important, mais la machine à laver occupe une place prépondérante, car avant son arrivée – je ne connais pas votre contexte familial, mais dans l'histoire récente de votre grand-mère ou de votre arrière-grand-mère, faire la lessive prenait 20 heures par semaine.

Commissaire Ward : Oui.

M^{me} Spar : C'était une tâche ingrate, sale, dangereuse et physique, il fallait faire bouillir l'eau, créer de la soude caustique et traîner ces lourds vêtements. Même la femme la plus ambitieuse qui souhaitait désespérément joindre le marché du travail devait faire la lessive 20 heures par semaine, à moins d'avoir assez d'argent pour embaucher une blanchisseuse. Donc, pour ceux d'entre nous qui se plaignent de devoir mettre les bas dans la machine à laver – ça ne prend vraiment pas beaucoup de temps. Ainsi, l'arrivée de la machine à laver et du réfrigérateur ont tout simplement permis à la femme de gagner du temps dans sa semaine pour se joindre au marché du travail. Puis il y a, bien entendu la contraception, qui a probablement été la technologie la plus importante dans la libération des femmes. Avant l'arrivée des moyens de contraception fiables, soit avant l'arrivée de la pilule contraceptive en 1973 – ce qui est très récent – la femme était entièrement à la merci non seulement des hommes présents dans sa vie, mais aussi de dame nature, et les bébés pouvaient arriver à tout moment, et la femme ne pouvait rien y faire. La pilule, jumelée à des méthodes d'avortement sûres, a permis pour la première fois aux femmes de contrôler leur destinée reproductive. Ainsi, ce sont véritablement les appareils ménagers et le contrôle de la reproduction qui ont permis aux femmes de ma génération – je suis de la première génération qui a vraiment pu tirer parti de ceux deux technologies – qui nous a permis même d'envisager de travailler par exemple pour le gouvernement provincial en tant qu'enseignante, ce qui n'était tout simplement pas possible pour les femmes avant ce moment-là, sauf pour quelques rares super-femmes.

Commissaire Ward : Oui. Ce n'est qu'à la moitié du livre, je crois, que vous abordez ce sujet – une partie de l'histoire prend tout son sens quand on sait que les femmes, même si leur importance dans la période néolithique se résumait à la fonction reproductive alors qu'elles étaient confinées à la maison et, des milliers d'années plus

tard, nous avons maintenant le choix de participer à l'économie, et notre destinée n'est pas rattachée à nos fonctions biologiques et à nos organes.

M^{me} Spar : On peut donc l'observer, et – très brièvement parce que ce n'est même pas dans le livre puisque c'est très récent – les taux de naissance sont en chute libre parce qu'il s'avère – et cela est attribuable en bonne partie à la pandémie, mais cette tendance précède la pandémie. Maintenant que les femmes ont le choix – la plupart d'entre elles choisissent d'avoir moins d'enfants que jamais auparavant.

Commissaire Ward : Bien. Et cela reflète l'épanouissement personnel des femmes et la voie que nous choisissons pour nous-mêmes. Vous venez de parler de la pandémie, donc je vais enchaîner avec une question à ce sujet, parce que nous avons constaté la multitude de répercussions de la pandémie mondiale sur les femmes. Et pourtant, vous indiquez dans votre ouvrage que les femmes ont été plus enclines à s'adapter aux difficultés en matière d'emploi et aux économies post-industrielles, et que les emplois de l'avenir sont occupés par des femmes, tandis que les hommes, en apparence contradiction avec leurs propres intérêts, s'accrochent aux vestiges de l'économie du passé. Donc, à quoi ressemble l'avenir du travail pour les femmes, et quelles sont les répercussions éventuelles de la technologie plus récente ou moderne sur l'importance que nous accordons à la contribution des femmes sur le marché du travail, et à domicile?

M^{me} Spar : Donc, à l'heure actuelle, il y a trois choses qui se produisent simultanément, et ma boule de cristal ne me permet pas de prédire où elles nous mèneront, mais à tout le moins, je crois que nous observons depuis les 20 dernières années une baisse marquée des emplois qui sont historiquement occupés par des hommes. Et ces emplois sont ceux de l'ère industrielle, soit les emplois en usine. Les emplois de camionneur, de conducteur de train, tous ces emplois sont surtout occupés par des hommes, et ce sont ces emplois qui tendent à disparaître. Et il ne fait aucun doute que la pandémie accélérera cette transition. L'industrie que je mentionne toujours est celle du conditionnement de la viande. Les emplois de cette industrie ne sont pas très enviables : c'est un travail difficile, nauséabond et compliqué, et on a constaté durant la pandémie qu'il y a un risque à employer des êtres humains dans une usine de conditionnement de la viande. Par conséquent, je soupçonne que la prochaine usine de conditionnement de la viande qui sera bâtie sera entièrement automatisée. Ainsi, nous sommes confrontés, dans l'ensemble du monde industrialisé, à une crise qui n'est pas suffisamment examinée, soit celle du chômage chez les hommes. En marge, cette crise se transforme en ce que nous appelons communément les incels, ou célibataires involontaires. En effet, au fil de l'évolution des modèles de fréquentation et des modèles sexuels, les hommes qui ne sont pas considérés comme attrayants, c'est-à-dire dans bien des cas les hommes qui ne sont pas considérés comme de bons pourvoyeurs – ce qui renvoie une fois de plus aux normes établies durant la révolution industrielle -, ces

hommes ne trouvent non seulement pas d'emploi, mais ne se marient pas non plus et n'ont pas accès à des rapports sexuels, ce qui peut sembler banal, mais qui ne l'est pas. Et en marge, ces hommes deviennent violents. Ils constituent aussi un risque politique, et je ne crois pas pouvoir le prouver, mais des recherches ont été menées sur ce qu'on appelle les tréfonds du désespoir. Nous constatons une hausse marquée des taux de suicide, de dépendance aux opiacés et d'alcoolisme, particulièrement chez ce groupe d'hommes qui n'ont pas de débouchés économiques, donc il s'agit d'une tendance très importante et effrayante. L'élément plus positif pour les femmes est que les femmes qui ont été en quelque sorte chassées de l'économie industrialisée – parce qu'il y a, bien entendu, des femmes qui occupent ces emplois – ont fait preuve de plus de souplesse, donc elles y retournent et reçoivent une formation comme aides-soignantes à domicile, enseignantes auxiliaires, par exemple, soit les différentes professions aidantes qui sont directes, en quelque sorte. Donc, quand j'ai écrit le livre, j'étais en fait très préoccupée par le sort des hommes et plus optimiste sur l'avenir des femmes, et la pandémie est véritablement venue tout chambouler puisque, comme vous l'avez mentionné, la grande majorité des emplois qui ont été perdus durant la pandémie sont des emplois occupés par des femmes, comme les emplois dans la vente au détail et l'hôtellerie, et ces emplois reviennent actuellement, mais nous observons également que les femmes quittent le marché du travail de façon disproportionnée, principalement en raison du fait que ce qui n'a pas changé depuis la révolution néolithique, c'est que les femmes sont les principaux aidants naturels. Ainsi, tout le monde a pu l'observer sur les écrans Zoom tant chez les femmes que les hommes, mais principalement chez les femmes qui tentent de travailler sur Zoom – et il y a un jeune enfant qui arrive, les cris d'un bébé, et un chat en manque d'attention. Donc, les femmes confrontées à cette réalité ont quitté le marché du travail. L'optimiste que je suis croit que nous serons en mesure de sortir de la pandémie avec un modèle hybride – à l'heure actuelle, les entreprises ressentent certainement la pression d'offrir des semaines de trois jours de travail, des espaces de travail flexibles, des régimes hybrides. Je ne veux pas me montrer trop optimiste à cet égard, mais je crois qu'une bonne partie de ces régimes seront adoptés, et cela pourrait s'avérer très bénéfique, puisque les gens pourront continuer de faire ce que vous et moi faisons en ce moment même, et faire une bonne partie de leur travail à la maison – je n'ai plus d'enfants à la maison, mais si c'était le cas, je pourrais descendre pour m'occuper d'eux une fois l'entretien terminé. Donc, nous pourrions nous retrouver avec un milieu de travail plus souple, avec toutefois une importante mise en garde : nous parlons ici d'emplois occupés par l'élite.

Commissaire Ward : Oui.

M^{me} Spar : Il s'agit des personnes comme vous et moi, et probablement la plupart de nos auditeurs – vous ne pouvez pas faire ça si vous travaillez comme serveuse, vous

ne pouvez pas faire ça si vous faites l'entretien de domiciles. Donc, nous disposons vraiment d'un moment de réflexion pour bien faire les choses. Mais je crois que la tendance à long terme que nous observons est qu'il y aura moins d'emplois disponibles, et qu'il y aura particulièrement moins d'emplois disponibles dans la classe moyenne.

Commissaire Ward : Oui, il y a de très grandes transitions sur le marché du travail, comme vous l'avez noté, et inévitablement chez les hommes et les femmes – et je crois que le principal point à retenir, c'est que les femmes s'en tirent mieux ou pourraient mieux s'en tirer, mais peut-être également au détriment des hommes, par exemple parce que les emplois de l'industrie manufacturière disparaissent et qu'ils sont généralement occupés par des hommes, ou parce que les femmes sont regroupées dans les secteurs des soins, comme les soins infirmiers ou les préposés aux bénéficiaires ou l'enseignement. Ces emplois se poursuivent parce que nous avons besoin de ces interactions personnelles et qu'il n'est pas encore possible de les remplacer par des machines, donc – nous travaillons au ministère du Travail, donc nous surveillons constamment ces transitions dans le marché du travail et réfléchissons aux moyens stratégiques et aux outils que nous pouvons créer, en tant que législateurs, pour y répondre, mais il n'est pas toujours possible de légiférer – il s'agit du libre marché, et on ne peut pas légiférer et contrôler ces décisions. Je tiens réellement à vous remercier pour vos excellentes recherches et pour vos écrits, non seulement dans ce livre mais aussi votre autre livre, *Wonder Woman*, qui était fantastique également, ainsi que votre travail qui nous aide à comprendre comment l'humanité a été façonnée par les changements technologiques et la réponse sociale. Et comme nous l'avons mentionné, votre plus récent ouvrage, *Work Mate Marry Love*, donne réellement un aperçu de l'impact de la technologie et des différences liées au sexe, et de l'importance du travail des femmes sur les différences liées au sexe et les constructions sociales relatives au genre, et la façon dont l'évolution des réponses sociales à la technologie peut en fait nous aider à nous affranchir des normes construites du passé pour établir une certaine forme d'équité. Donc, je crois que vous nous avez livré un message formidable à travers vos travaux.

M^{me} Spar : Eh bien, merci, et je crois – il est intéressant de noter qu'un livre qui couvre tant d'histoire et aborde tant d'épisodes douloureux s'avère finalement être très optimiste, et je crois que nous sommes en mesure de façonner l'avenir de manière beaucoup plus équitable et attentive. Il suffit de solliciter des personnes comme vous et ceux avec qui vous travaillez. Nous devons toutefois agir rapidement, car l'avenir approche à grande vitesse.

Commissaire Ward : Exactement. Merci. Cette discussion fait partie d'une série publiée par [la Commission de l'équité salariale de l'Ontario](#) pour examiner des questions liées à l'économie, à l'équité, aux femmes, au travail et à l'argent. Vous pouvez obtenir plus de renseignements à l'adresse levelthepayingfield.ca, et veuillez

partager cette vidéo sur vos plateformes de médias sociaux, comme Twitter, Facebook et LinkedIn, afin que nous puissions rehausser le niveau du débat sur l'équité.